

stand van de «boeren/buren» zowel als die van de «heren» is vooreerst niet homogeen, maar complex en diffuus; vervolgens hebben de «heren» hun stand niet steeds kunnen handhaven, sterker nog: juist de kleine boerenbedrijven waren bestand tegen misoogst en oorlogsgeweld en zodoende kwam het niet tot klassenstrijd of boerenopstand.

Een technisch-kritische bespreking met betrekking tot de toetsing van deze lokale middeleeuwse samenleving aan een neo-marxistisch begrip ligt buiten de competentie van ondergetekende en valt tevens buiten de opzet van dit ordestijdschrift. Wél zij hier gewezen op de belangrijke rol van de middeleeuwse kloosters, in dit gebied gevestigd en gegoed, nl. de *Abdij van Berne* als grootste grondbezitter (blz. 338-440), de *Abdij van Middelburg* met zo'n 200 morgen in de ban van Wijk (zie landkaart van 1613 op blz. 337), om nog te zwijgen van Sint-Truiden en de twee Heusdense cisterciënzer kloosters Mariënkroon en Mariëndonk.

Voor al de inbreng van Berne met haar oud-archiefbestand en bronnenpublicaties is overal in tekst, noten en figuren aanwezig, zodat bij haar verdere geschiedschrijving en bij nadere studie van de abdij-archivalia dit volumineus en rijk gedocumenteerd proefschrift, waarop Hoppenbrouwers *cum laude* te Wageningen promoveerde, een niet te omzeilen studie is geworden.

Een enkel woord over *Deel 2* dat voornamelijk bijlagen, noten (ca. 2500), bronnen, primaire en secundaire literatuur bevat. Indices ontbreken, maar dit wordt ondervangen door de met behulp van *data bases* opgeslagen informatie, verwerkt in de enorm rijke Bijlagen. Zij omvatten: A. genealogische familie-reconstructies (blz. 687-791), B. originele en sterk visualiserende «stroomdiagrammen» van reeksen van overdracht betreffende landerijen en grondrechten (blz. 793-817), C. figuren met percentage-sectoren en staafdiagrammen omtrent bezitsverdeling (blz. 819-830) en D. lijsten van groot en middelgroot grondbezit in de onderhavige bannen in de 15de, 16de en aanvang 17de eeuw. Tenslotte zij gewezen op de *Slotbeschouwing* van 20 bladzijden en een Engels *Summary* van 37 bladzijden: beide kunnen geschikt ter oriëntatie-vooraf gelezen worden, waarna de fijnproever en ter zake kundige het boek zal doornemen en het zijne eruit zal vergaren.

Abdijstraat 49
NL-5473 AD Heeswijk-Dinther

H. VAN BAVEL, O. Praem.

Jan-Arnaud BIJSTERVELD, *Laverend tussen Kerk en wereld. De pastoors in Noord-Brabant 1400-1570*, Amsterdam, 1993, 507 pp., 119 tables, 14 pl. ISBN 90-5383-199-1.

Le 11 février 1993, Jan-Arnaud Bijsterveld fut promu docteur ès Lettres à la *Vrije Universiteit* d'Amsterdam. Sous la conduite de son promoteur Mme Prof.Dr. H.De Ridder-Symoens, connue pour ses recherches sur la population universitaire brabançonne surtout du seizième siècle, le *promovendus* a entrepris une enquête prosopographique d'un groupe

professionnel ecclésiastique, notamment les curés et les desservants qui exerçaient entre le 24 juin 1399 et le 31 décembre 1570 leur ministère dans les doyennés de Hilvarenbeek, Cuyk et Woensel, un territoire qui correspond plus ou moins à la surface de l'actuelle province néerlandaise du Brabant septentrional. A partir des biographies de plus de trois mille curés-bénéficiaires ou desservants, dressées selon un plan bien établi englobant tous les aspects de leur carrière pastorale, cette enquête visait avant tout une quantification des caractéristiques extérieures du clergé à charge d'âmes. Les aspects qualificatifs des ces prêtres furent dès lors laissés plus à l'ombre, parce qu'une appréciation sur le comportement personnel et le zèle religieux de chacun d'eux relève en très grande partie de facteurs incontrôlables ou d'accès difficile. L'auteur présente donc une sociographie du clergé plutôt qu'une histoire de la vie religieuse de la région.

Le résultat final des travaux de recherche sont digne de tout éloge. L'historiographie des Pays-Bas s'est en effet enrichie d'un ouvrage bien structuré, bourré d'informations précises, muni d'un appareil scientifique très maniable. L'exposé inspire dès l'abord confiance et, par surcroît, se lit aisément grâce à un langage clair, simple et extrêmement bien soigné.

Il va sans dire que les historiens de l'ordre de Prémontré se trouvent favorisés par les recherches de M. Bijsterveld. En longueur de siècles l'apostolat paroissial fut, pour les prémontrés des Pays-bas, partie intégrante de leur vie consacrée. Les historiens qui se sont attelés à la recherche des conditions de vie des curés réguliers dans l'époque pré-tridentine, se sont parfois perdus dans le dédale des structures ecclésiastiques qui s'incrustaient dans le tissu social de la population régionale. Ils en sont arrivés par conséquent à des conclusions incomplètes voire exagérées. Une enquête de grande envergure s'imposait donc, avec des fouilles systématiques et des analyses méticuleuses par ordinateur, pour passer au crible les positions stéréotypées et généralisées concernant la vie du clergé de l'époque. On ne peut donc que se réjouir de l'oeuvre de Arnoud-Jan Bijsterveld puisque, pendant la période traitée par l'auteur, plus des deux tiers des réguliers desservant une paroisse dans la région enquêtée étaient membres de l'ordre de Prémontré.

Afin de déterminer un échantillon dans le groupe des curés, plus de trois mille curés furent d'abord identifiés, dont 1259 furent choisis au sort en vue des recherches plus approfondies. Leurs notices biographiques furent recueillies avant tout dans des sources primaires telles que les comptabilités des archidiacres pour la Campine du diocèse de Liège, les pouillés c'est à dire le recensement annuel des bénéfices et des bénéficiaires de chaque paroisse. Furent dépouillées ensuite les sources vaticanes publiées dans le *Repertorium Germanicum* et les *Analecta Vaticano-Belgica*, les nécrologes et obituaires. Ces renseignements de première main furent complétés à partir de sources secondaires.

Dans son deuxième chapitre l'auteur donne une description bien précise des institutions et de l'organisation du diocèse de Liège auquel appartenait la région soumise à l'enquête. Puis il a pris soin de diversi-

fier le personnel ecclésiastique. Les curés détenteurs du bénéfice paroissial se distinguent en effet nettement, et par leur formation et par leurs origines sociales, des remplaçants dont l'activité pastorale se limitait à la prestation de quelques services liturgiques et de l'administration des sacrements à la place du bénéficiaire absent ou en dépendance du bénéficiaire en résidence. Il distingue ensuite entre les curés réguliers, appartenant à un ordre religieux surtout à l'ordre de Prémontré, et les prêtres séculiers ayant obtenu au cours de leur carrière un canonicat avec prébende dans un chapitre cathédral ou collégial.

Dans un quatrième chapitre les 'conditions de base' des curés sont recherchées, notamment leur origine géographique, le milieu social et la famille dont ils sont sortis, et éventuellement leur condition de fils illégitime. Il en résulte qu'une certaine tradition familiale déterminait souvent l'orientation professionnelle des futurs curés: des réseaux familiaux se maintiennent en longueur d'années, où non seulement le neveu succède à l'oncle, mais aussi le fils au père.

Puis c'est la formation des curés qui passe la revue. Les curés du XVe et XVIe siècle se trouvent souvent stigmatisés par les historiens à cause de leur incompétence intellectuelle, l'absentéisme institutionnel avec le phénomène corrélatif des mercenaires ou curés-desservants et une conduite morale présumée de mauvais aloi. Quant à la formation intellectuelle, l'enquête de M. Bijsterveld a confirmé en effet qu'un tiers, et vers la fin de la période examinée, la moitié des curés brabançons avait fait des études universitaires. Cette assertion ne justifie donc pas une accusation en bloc du clergé paroissial, bien que de sérieuses réserves subsistent concernant la compétence théologique et pastorale de beaucoup de curés, réserves dues à l'absence d'une formation spécifique. Grâce au système des desservants remplaçant les bénéficiaires absents, les églises n'étaient pas dépourvues de ministres, mais, d'autre part, la situation de ces remplaçants peu qualifiés exerçant leur sacerdoce comme un gagne-pain, ne garantissait pas une conduite impeccable.

Quant au degré d'érudition des curés prémontrés on relève dans le diagramme nr. 5.10 que pour la période 1400-1570 entre 65,9 et 75% des curés ressortissant de l'abbaye de Tongerlo avaient reçu une formation universitaire. Le recensement de Mr. Bijsterveld précise ainsi les chiffres avancés en 1971 par Mme De Ridder-Symoens et L. Milis qui avaient compté 30 à 35% pour la période 1399-1500 et environ la moitié pour les années 1501-1560. Pour l'abbaye d'Averbode les chiffres étaient de 60,0 %, pour Floreffe 43,8 %, Saint-Michel d'Anvers 33,3 %, Berne entre 22,7 et 50 %.

Quels mécanismes jouaient un rôle dans le recrutement des curés et l'attribution des cures? A partir de l'examen de cas bien documentés, l'auteur en vient à conclure, dans le sixième chapitre, que des relations fondées sur la parenté, sur la solidarité de groupe, sur l'amitié et sur des rapports entre patron et client l'emportaient de loin sur d'autres considérants.

Quant au déroulement de leur carrière, l'on constate qu'un curé-béné-

ficier restait longtemps en fonction. Les bénéficiers officiaient dans un rayon de dix kilomètres autour de leur lieu de naissance, les desservants étaient encore plus liés à leur proches. Le degré d'absence des curés-bénéficiers était assez stable pendant la période entre 1400 et 1525 et remontait à 60% à 70 %. Des facteurs économiques et politiques, mais peut-être aussi religieuses et sociales entraînaient une augmentation de l'absentéisme après 1525.

En guise d'évaluation l'auteur retrace une série de modèles de carrière les plus importantes. Parmi les curés du Brabant septentrional, les réguliers et notamment les prémontrés occupent une place particulière. En effet 28 paroisses des 36,5 dont la collation revenait aux abbés prémontrés étaient desservies par des curés blancs. Tongerlo avait un droit de collation dans 15 paroisses de la circonscription examinée dont 13 furent confiées par l'abbé à ses propres sujets. Floreffe nommait dans 9 paroisses et conjointement avec l'abbé d'Averbode dans une paroisse. L'abbé de Berne nommait dans 6 paroisses dont une, Bokhoven, était réservée au clergé séculier. Non seulement comptait-on plus de réguliers muni de degrés universitaires que leurs collègues séculiers, mais l'absentéisme était plus réduit. Dans ce cadre l'auteur a calculé que les curés prémontrés se maintenaient dans le service paroissial la plus grande partie de leur vie et qu'ils desservaient la même paroisse environ quinze ans (p.292). Ceux qui furent appelés à des charges à l'intérieur de leur abbaye renoncèrent à leur bénéfice pour éventuellement la reprendre au terme de leur charge. Mais cette affirmation nécessite une certaine réserve. Au XVI^e siècle encore certains officiers majeurs à l'abbaye de Tongerlo se voyaient rémunérés pendant tout le temps de leur service, en guise de gage, par des revenus d'un bénéfice paroissial avec charge d'âmes. Quant à l'élection ou la désignation d'un coadjuteur de l'abbé *avec droit de succession* au XV^e et XVI^e siècle, l'affirmation de l'auteur (p.292) ne vaut que pour la désignation d'un coadjuteur sans droit de succession. Du moment qu'il s'agit d'un coadjuteur avec droit de succession on ne trouve à Tongerlo pas de traces d'une telle élection faite sans approbation pontificale ou ducale, d'autant plus que la désignation d'un coadjuteur avec droit de succession était défendue par les statuts. Voir L.C. Van Dyck, *L'abbaye de Tongerlo*, dans *Monasticon belge*, VIII, 1, Liège, 1992, (1498) 316, (1522) et (1526) 320).

Le dernier chapitre examine le comportement des curés dans l'exercice de leur ministère. En se basant sur les informations disponibles qui concernent essentiellement le XV^e siècle, l'auteur constate que pendant ce siècle une minorité des curés a observé sans faille les obligations de leur état célibataire. En effet, 13,4% des curés du groupe échantillonné vivait en concubinage, tandis que les deux groupes ensemble font monter le pourcentage à 30,8. Parmi les réguliers 9,6 % fut accusé de manquer à leur vœu de chasteté, et parmi eux 10,4 % des prémontrés. Cela veut dire qu'en Brabant septentrional pendant la période examinée, le concubinat des prêtres a été un phénomène généralisé toléré par la

plupart des paroissiens tant que le comportement du ministre sacré ne provoquait pas de scandale.

En guise de conclusion l'auteur signale des difficultés découlant en grande partie de l'absence d'un recrutement solide et qualifié des futurs curés. Le contrôle sur les candidatures existait en théorie, mais fut paralysé par le fait que les détenteurs de privilèges ou ceux qui avaient des intérêts économiques dans les paroisses, ne se souciaient pas en premier lieu du service pastoral. Dès lors l'autorité spirituelle de l'évêque se trouvait grandement minée. Des parties de son pouvoir avaient été accaparées par des collectivités, des particuliers et des dignitaires sous forme de droits et de charges spirituelles. On ne s'étonne donc pas de constater que la loyauté vis-à-vis de l'Eglise comme institution était minime ou inexistante. La plupart des ministres d'église, de haut en bas, ne se sentait concerné que par leur propre intérêt ou celui de leurs proches et par leur carrière. Des considérants d'ordre juridique et économique prenaient le pas sur des responsabilités religieuses ou pastorales. Malgré des tendances venant même des échelons inférieures de la hiérarchie et qui se manifestent à partir des années 1550 et suivants, les attitudes cléricales ne changeaient guère ou pas suffisamment pour endiguer le flot réformateur calviniste qui s'avancait inaperçu par les autorités catholiques. La réforme préconisée par le concile de Trente en remédiant aux abus dénoncés a néanmoins tranché le monde clérical du monde laïc, par une fosse qui s'annonçait insurmontable.

A coté des 119 diagrammes, le livre contient une série d'annexes. La première donne des listes des églises paroissiales, des appendices et des filiales dans les doyennés de Hilvarenbeek, Cuijk et Woensel, des listes des paroisses disparues et d'autres de nouvelle érection, une liste des églises paroissiales incorporées entre 1400 et 1570 et des schémas de l'organisation paroissiale de l'époque. La deuxième énumère les personnes qui détenaient un droit de patronage ou de collation dans les paroisses des doyennés examinés. Parmi les premontrés on remarque les abbés de Saint-Michel d'Anvers, d'Averbode, de Berne, de Floreffe, la prieure et la communauté de Keizersbosch près de Neer, et les abbés de Mariënweerd et de Tongerlo. Les appendices 3,4,5 et 6 ne furent pas imprimés dans le volume, mais une abondante information sur disquettes fut mise à la disposition des chercheurs intéressés. L'appendice 3 contient tous les données concernant les paroisses, leur position juridique et leur organisation. L'appendice 4 énumère tous les noms des bénéficiers et desservants classés d'après les paroisses, avec les dates approximatives de leur mise en charge et de leur départ. L'appendice 5 contient les notices biographiques des 1201 curés faisant partie du groupe échantillonné. Enfin l'appendice 6 contient les notices biographiques des 1958 curés qui ne faisaient pas partie du groupe échantillonné.

Une liste des diagrammes et un index des curés dont les biographies se trouvent stockées sur les disquettes, clôturent cet ouvrage.

L'abondante information fut recueillie, élaborée et exposée avec une

attention rigoureuse qui ne permet pas que je relève les quelques minimes inexactitudes dans le langage canonique rencontrées au cours de ma lecture de cet ouvrage captivant. Les travaux de recherche de M. Bijs-terveld constituent un instrument de travail indispensable pour tout historien qui s'occupe de la vie religieuse et sociale de la population de Brabant septentrional pendant l'époque qui, pour les Pays-Bas, fut une plaque tournante de l'histoire nationale.

Abdij van Tongerlo
B-2260 Tongerlo

L.C. VAN DYCK, O.Praem.

Max MÜLLER, Rudolf REINHARDT, Wilfried SCHÖNTAG (Hrsg.), *Marchtal, Prämonstratenserabtei, Fürstliches Schloß, Kirchliche Akademie*. Festgabe zum 300jährigen Bestehen der Stiftskirche St. Peter und Paul (1692 bis 1992), Süddeutsche Verlagsgesellschaft Ulm 1992, 480 Seiten, davon 66 Farbbildungen, 271 Schwarz-Weiß-Reproduktionen, Format 21,5 x 24 cm, Pappband mit farbigem Umschlag, Preis DM 56, ISBN 3-88294-182-0.

Dieser in jedweder Hinsicht gewichtige Bild- und Textband auf Kunstdruckpapier (1,8 kg) besticht bereits auf den ersten Blick durch seine prächtige Ausstattung. Er enthält 19 Beiträge zur wechselvollen Geschichte Marchtals. Das ist die Zeit als Prämonstratenser-Kloster von 1171 bis zur Säkularisation 1802/03, die Zeit als Schloß der Fürsten von Thurn und Taxis (19. und 20. Jahrhundert), das Kloster der Schwestern von der Heimsuchung Mariae (ab 1919) und die Kirchliche Akademie der Lehrerfortbildung (ab 1973). Diese Rezension beschränkt sich auf einige Artikel aus der Prämonstratenserzeit.

Stefan WEINFURTER, *Der Prämonstratenserorden im 12. Jahrhundert* (S. 13-30), schildert zunächst das gesamtkirchliche Umfeld zu Beginn des 12. Jahrhunderts und die religiösen Erneuerungsbewegungen, um sich dann der Kanonikerreform und der Rolle der Welfen bei dieser Reform zuzuwenden. Norbert von Xanten wird als ein bedeutender Reformator unter vielen anderen vorgestellt. Er wollte ohne Rücksicht auf amtskirchliche Zuordnungen alle Menschen zu einem bewußten christlichen Leben aufrütteln. Die kirchlichen Amtsträger wehrten sich gegen diesen «irregulären» Seelsorger, der sich nicht an die Bistums-grenzen hielt. Bischof Bartholomäus von Laon versuchte, Norbert an ein festes Kloster, nämlich an Prémontré, zu binden, was mißlang, weil Norbert trotz seiner Klostergründung als Wanderprediger tätig blieb. Norbert ließ die ungeordneten Massen begeisterter Anhänger beiderlei Geschlechts nicht hinter sich herziehen, wie es andere Wanderprediger getan hatten, sondern führte sie zu klösterlichen Gemeinschaften zusammen, die er seiner eigenen Besitz- und Leitungsgewalt unterstellte (Eigenkirchenrecht).

Doch der Widerstand der Bischöfe gegen Norbert wuchs. Sein Pro-